

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

A M. Lovelace.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1824

car si celles que je lui ai laissées ne produisent aucun effet, je n'en espère pas plus de celle-ci, & je ne suis pas bien aise d'exposer Milord M. . . à ses dedains. En vérité je commence à devenir fort indifférent pour les suites.

Miss Rawlings, flattée de cette marque de confiance, m'a regardé d'un œil de pitié, & s'est mise à lire.

Tu peux lire ici, si tu veux, la même lettre, que j'ai la bonté de t'envoyer.

A M. LOVELACE.

Au Chateau de M. . . Mercredi,
7 de Juin.

Mon neveu LOVELACE. *

Il me semble que vous auriez pû trouver le tems de nous apprendre la célébration de votre mariage. C'est une politesse que j'avois droit d'attendre de vous. Mais peut-être a-t'il été célébré dans le tems même que vous me proposiez de servir de pere à votre femme. Je ne ferai pas de bonne humeur, si je ne me trompe pas dans cette conjecture. *Qui dit peu, n'a pas beaucoup à retracter.*

Cependant je vous avertis que Milady Betty Lawrance ne vous pardonnera pas aussi faci-

* On ne doit point avoir oublié le caractère de Milord M. . .

facilement que moi. *Les femmes sont plus rancunières que les hommes.* Vous qui connoissez si bien ce sexe, (au reste ce n'est pas votre éloge que je fais), vous deviez savoir cette vérité. Mais comme vous n'avez jamais eu de femme aussi aimable que la vôtre, j'espère que vous ne ferez qu'une ame entre vous. Souvenez-vous de ce que je vous ai déclaré: je suis résolu de vous deshériter & de mettre tout ce que je pourrai sur sa tête, si vous n'êtes pas un bon mari.

Puisse votre mariage être couronné d'un grand nombre de beaux garçons (je ne souhaite pas de filles) pour rétablir dans tout son lustre une maison si ancienne ! Le premier garçon prendra mon nom par acte de Parlement. C'est ce qui est déjà réglé dans mon testament.

Milady Betty & Miss Charlotte feront à Londres pour leurs affaires, avant que vous sachiez vous-même où vous êtes. Elles ont une extrême impatience de faire leur compliment à leur belle parente. Je ne suppose pas que vous puissiez être encore à Median, lorsqu'elles arriveront à la Ville; parce que Greine ne m'informer pas que vous lui aiez donné des ordres pour les préparatifs.

Pritchard tiend toutes les pièces prêtes à signer. Je ne prétens point tirer avantage de vos dedains. J'y suis trop accoutumé; ce qui
 soit

soit dit à l'honneur de ma bonté, plus qu'à celui de votre complaisance.

Une des raisons, qui conduisent à Londres Milady Lawrance, c'est pour nous acheter, à tous, les présens qu'il nous convient de faire dans cette occasion. Nous aurions mis tout le país en fête, si vous nous aviez informés assez tôt; & je suis persuadé que c'eût été faire plaisir à tout le monde. *L'occasion ne revient pas tous les jours.*

Mes complimens les plus tendres, & mes felicitations à ma nouvelle nièce, c'est tout ce que je puis ajouter pour le présent, dans les douleurs de ma goûte, qui vous rendroient fou, avec tout votre courage héroïque. Je suis votre affectionné oncle,

M....

Cette lettre, Belford, a consommé mon ouvrage. Il étoit aisé de voir, a dit Miss Rawlings, que j'avois été un étrange jeune homme; & pour elle, c'est le jugement qu'elle avoit porté de moi au premier coup d'œil. Elles ont commencé toutes deux à me solliciter en faveur de ma femme, tant mon rôle avoit eu de succès; à me prier de ne pas quitter le país; de ne pas rompre une reconciliation si désirée d'une part, & des vûes si avantageuses du côté de ma propre famille.

R 2

Qui



Qui fait, ai-je pensé en moi-même, si je n'ai pas plus de fruit à tirer de cette aventure que je n'ai osé m'en promettre? Quel seroit mon bonheur, si je pouvois engager ces deux femmes à se joindre, pour hâter la consommation de mon mariage?

Mesdames, votre bonté me paroît extrême pour ma femme & pour moi. Je reprendrois courage, si ma trop scrupuleuse Moitié vouloit consentir à me dispenser d'un serment qui blesse tous les drotis. Vous connoissez ma situation. Croiez vous que je ne puisse pas insister absolument sur cette dispense? Voudriez-vous entreprendre de lui persuader, qu'un seul appartement suffit pour un mari & sa femme, dans les heures de retraite?

Pas mal, Belford. Rien de plus modeste. Observe ici que sur un sujet de cette nature, très peu d'autres libertins seroient capables d'employer un langage assez décent, pour engager des femmes modestes à les écouter d'un air tranquille. Elles ont souri toutes deux, en se jettant un regard mutuel. Observe encore que ce sujet fait toujours sourire les femmes. Il ne leur faut que des superficies d'expression. Un homme qui s'échappe grossièrement devant elles, mérite d'être assommé à coups de massue. Elles ressemblent aux instrumens de musique: touchez le moindre
petit

petit fil-d'archal, ces cheres ames deviennent sensibles dans toutes les parties de leur Etre.

Affurément, a répondu Miss Rawlings d'un air profond, en faisant jouer son évan-tail, un Casuiste décideroit que le vœu du mariage doit l'emporter sur toute autre obligation.

Madame Moore a déclaré que si la jeune Dame me reconnoissoit pour son mari, elle devoit remplir les obligations d'une honnête femme.

Juge, Belford, quelles espérances j'ai conçues sur cette réponse. Mais j'avois besoin de quelques autres mesures, pour me mettre en état de prendre tous mes avantages. Les arrhes que vous avez reçues, ai-je dit froidement à Madame Moore, me donnent droit à cet appartement. Il suffira pour moi: cependant j'espère que vous menagerez au second tout l'espace que vous pourrez pour mes gens: & le plus sûr seroit de m'accorder tout; car puis-je savoir ce que le frere de ma femme est capable d'entreprendre? Je vous paierai tout ce que vous jugerez à propos de demander; pour un mois, ou deux même, en y comprenant la table. Prenez ce billet pour gage, ou pour une partie du paiement. Je lui ai offert un billet de banque de trente livres sterling.

Elle a refusé de le prendre, sous prétexte

de vouloir consulter auparavant la jeune Dame: mais ne doutant pas de mon honneur, m'a-t-elle dit, elle me promettoit de ne recevoir personne qu'elle ne connût bien, tandis qu'elle auroit chez elle la jeune Dame & moi.

La jeune Dame, la jeune Dame! Entendrai-je toujours de la bouche de ces deux créatures un terme qui marque des restes de doute au fond de leur cœur? Pourquoi ne pas dire *votre femme*, ou *Madame*? C'est la plainte que j'ai faite en moi-même. Si convaincues à ce moment, ai-je pensé, & tout d'un coup incertaines. Jamais je n'ai vû des femmes de cette espèce.

Je ne connoissois pas, leur ai-je dit, d'autre raisons à ma femme pour refuser de me souffrir sous le même toit, que celles qu'elle avoit eues pour quitter la maison de Madame Sinclair. Mais quand elle feroit valoir cette objection, j'étois resolu de ne pas m'y rendre; parce qu'il étoit à craindre pour moi, que le même désordre d'esprit qui l'avoit amenée à Hamstead ne me fit perdre absolument ses traces.

Cette réponse a paru les embarrasser. Elles se sont regardées en silence; mais j'ai lû dans leurs yeux qu'elles approuvoient ma crainte. Je leur ai dit, que je voulois être & l'Hôte & le Convive de Madame Moore. L'heure du dîner approchoit. On ne m'a pas refusé la seconde de ces deux faveurs.

LET-